



HAL
open science

Vases pré- et protodynastiques égyptiens en pierre : réflexions sur l'étude des contextes d'utilisation et d'échange.

Christine Lorre

► To cite this version:

Christine Lorre. Vases pré- et protodynastiques égyptiens en pierre : réflexions sur l'étude des contextes d'utilisation et d'échange.. Les Produits de luxe au Proche-Orient ancien aux âges du Bronze et du Fer., 19, De Boccard, pp.85-93, 2014. hal-04338509

HAL Id: hal-04338509

<https://hal.science/hal-04338509>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Collection dirigée par Frédéric Hurler

*Les produits de luxe
au Proche-Orient ancien,
aux âges du Bronze et du Fer*

sous la direction de Michèle CASANOVA et Marian FELDMAN

Éditions de Boccard
11, rue de Médicis - 75006 Paris
2014

VASES PRÉ- ET PROTODYNASTIQUES ÉGYPTIENS EN PIERRE : RÉFLEXIONS SUR L'ÉTUDE DES CONTEXTES D'UTILISATION ET D'ÉCHANGE

Christine LORRE*

Résumé

Les raisons de la maîtrise de la mise en œuvre de la pierre en Égypte sont aujourd'hui bien identifiées. Les données concernant les gisements de calcite (albâtre égyptien) et de basalte ont été récemment renouvelées. L'identification des chaînes opératoires et le classement typologique des formes de vases ont permis de mieux comprendre leur fabrication et leurs usages.

La permanence de certains types de vases en pierre, présents dans la vallée du Nil mais aussi dans le Proche- et Moyen-Orient, conduit à envisager la question du contexte de découverte et des contacts entre le Delta égyptien et le Proche-Orient. L'importance et la variété des corpus de vases de pierre dans ces régions incitent à poursuivre l'étude d'autres aspects particuliers tels que la valeur (réelle et symbolique) qui pouvait leur être attribuée.

Mots-clés : Égypte, Proche-Orient, vase, pierre, basalte, calcite, prédynastique.

Abstract

Stone vessels, especially made of alabaster and basalt, seem to have been the preferred materials of ancient predynastic Egyptians for their funerary assemblages. New data have emerged during the last twenty years regarding materials, quarries and aspects of vessel fabrication and typology. The continuity of certain types of stone vessels found in the Nile Valley as well as in the Near East raises the question of discovery contexts and that of contacts between the Egyptian Delta and the Near East. In addition, the paper touches on some aspects regarding the value supposedly attributed to stone vessels. Through comparisons with other similar products discovered in the Near East, the study of archaeological contexts and symbolic value given to such vessels, may draw attention to possible exchanges of materials and artefacts and the possible role of these objects for the understanding of social hierarchies in this part of the Ancient Near East during the Bronze Age (c.3500-3000 BC).

Keywords: Egypt, Near East, vessel, stone, calcite, basalt, Bronze Age.



L'occasion du séminaire organisé à l'université de Berkeley en janvier 2008¹ nous a permis de récapituler les raisons de la très grande et très précoce maîtrise de la mise en œuvre des roches et des minéraux en Égypte et de faire le point sur les données actuelles concernant les gisements d'albâtre égyptien et de basalte – deux des matériaux les plus employés pour

Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye [christine.lorre@culture.gouv.fr].

Alors que je n'ai pu me rendre à la session de Berkeley pour des raisons indépendantes de ma volonté, je remercie tout particulièrement Michèle Casanova d'avoir présenté cette communication à ma place.

la fabrication de vases à l'époque pré- et protodynastique en Égypte –, l'identification des chaînes opératoires et le classement typologique des formes de vases²

Alors que l'image du foret, outil emblématique du fabricant de vaisselle de pierre égyptien, finit au cours de la III^e dynastie par représenter, selon un procédé métonymique fréquent dans la langue égyptienne ancienne, le mot et l'idée de « création » et d'« artisanat³ », les études les plus récentes se consacrent à l'analyse de la valeur qui pouvait bien être accordée dès les époques les plus anciennes aux récipients en pierre. L'investissement important en temps et en énergie lié à ce type de production matérielle nous conduit à lui attribuer une forte valeur ajoutée, vraisemblablement non sans signification du point de vue de ses usages, qu'ils soient relatifs à des contextes d'échange à vocation commerciale ou somptuaire, ou encore funéraires et symboliques comme il apparaît par exemple au travers de nombreuses imitations en terre cuite, particulièrement au long de la période protodynastique (entre 3200 et 3050 av. J.-C. environ⁴).

La permanence de certains types de vases en pierre, présents non seulement dans l'aire bien circonscrite de la vallée du Nil et de ses abords immédiats mais aussi dans le cadre plus vaste du Proche- et du Moyen-Orient⁵, conduisent à reconsidérer certains des critères d'évaluation de cette production matérielle afin d'envisager d'autres voies de recherche. Aborder la question du contexte de découverte – donc d'utilisation – à partir de quelques exemples, davantage choisis en Basse-Égypte, nous permettra d'envisager ensuite la manière d'aborder la question des contacts entre le Delta égyptien et le Proche-Orient avant de terminer par l'évocation de quelques aspects particuliers liés à la valeur supposée attribuée aux vases de pierre.

REPRENDRE CERTAINES INVESTIGATIONS AU SUJET DES CONTEXTES

Jusqu'à alors, une large majorité des trouvailles de vaisselle de pierre en Égypte prédynastique ont été effectuées en contexte funéraire et dans la Moyenne et Haute-Égypte en grande partie pour des raisons d'opportunité de la recherche, bien que lors de travaux récents, certains contextes d'habitat en aient livré de manière sporadique comme cela a été le cas à Adaïma (Haute-Égypte) (fig. 1). Cependant, ces découvertes sont peu significatives parce qu'elles sont très faibles numériquement et qu'elles ont été effectuées dans des contextes trop superficiels ou perturbés⁶. Cependant, la confrontation de ces vestiges dont le contexte stratigraphique pourrait être mieux identifié, avec certains des objets trouvés dans les assemblages funéraires, pourrait peut-être aider à cerner le phénomène du remploi, voire d'un certain tri parmi les différents types de vases identifiés.

À des époques aussi lointaines que le Badarien (5000-3900 av. J.-C.) ou celle de Nagada I (3900-3500 av. J.-C.) en Haute-Égypte, des vases en pierre tendre ou dure font déjà partie de la panoplie funéraire⁷. Ceux-ci sont vraisemblablement considérés comme des dépôts de grand prix, au regard de l'investissement en terme d'effort et de temps passé pour l'extraction de leur matériau puis pour leur fabrication. À ce titre, l'exemple de Minshat Abou Omar est révélateur du phénomène d'accumulation ostentatoire, phénomène d'abord perçu dans

2. DE PUTTER et KARLSHAUSEN 1992; ASTON 1994.

3. FIRTH, QUIBELL et LAUER 1935-1936; STOKS 2003.

4. VERCOUTTER 1992.

5. CASANOVA 1991.

6. MIDANT-REYNES et BUCHEZ 2002, p. 470-473.

7. JAGOURY 2003; DUPIN 2004.

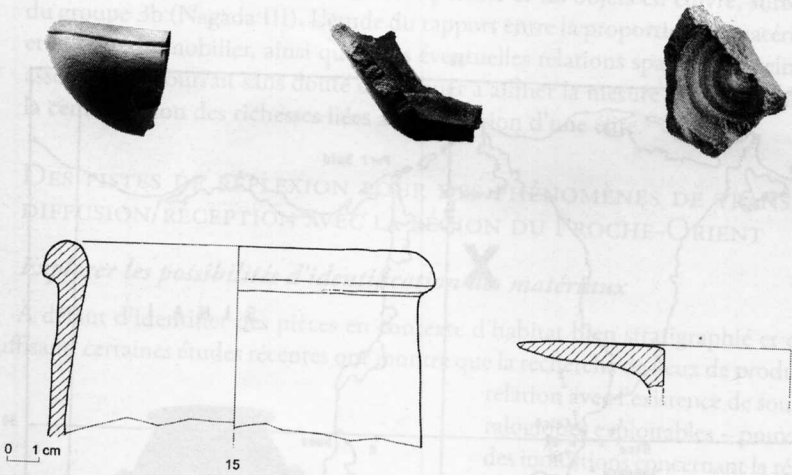


Fig. 1 - Exemples de fragments de vases de pierre découverts en contexte d'habitat à Adaiima, Haute-Égypte, fouilles 1989-1996 (d'après MIDANT-REYNES et BUCHEZ 2002, p. 484, n° 29 © IFAO, p. 483, n° 25 © IFAO et 26 © IFAO).

les contextes funéraires explorés en Haute-Égypte⁸ (fig. 2). Il s'agit également d'un site pertinent pour examiner notamment la question des échanges, puisqu'il est situé dans la partie orientale du Delta du Nil. En reprenant les données intermédiaires des premières phases de fouille, sur un premier corpus de plus de 450 tombes pré- et protodynastiques fouillées sur un total de 1700 sépultures, plusieurs faits sont à noter⁹ :

- les assemblages de vases en terre cuite traduisent une occupation depuis le Nagada IIB-IID jusqu'à la première dynastie incluse ;
- la majorité des sépultures des groupes définis par les fouilleurs comme les plus anciens n'ont que très peu d'offrandes : cinq en moyenne dans le groupe 1a (avec quelques exceptions notables et jusqu'à 32 objets dans certains cas) ;
- l'augmentation du nombre d'offrandes est marquée à partir du groupe 3a ; puis à partir du groupe 3b, le nombre de vases en pierre, surtout en calcite et très standardisés (vases cylindriques) avec souvent un décor de cordelette incisée sur le col, augmente nettement ; la présence de vases en schiste ou *grauwacke* reste beaucoup plus rare (coupes), il y aurait donc une sorte de « ségrégation » dans l'usage des matériaux. On peut s'interroger sur ce choix des matériaux : le traitement d'un large échantillon statistique permettrait peut-être de savoir s'il s'exerce plutôt par rapport au mode de mise en œuvre ou plutôt en fonction de la destination des récipients ;
- si l'on excepte le cas du groupe 3c, au sein duquel le nombre de vases en pierre connaît une nette réduction, d'une manière générale la proportion d'objets en pierre de toutes catégories augmente sensiblement jusqu'à la fin de l'occupation protodynastique du cimetière de Minshat Abou Omar ;
- indice net de cette montée du phénomène d'accumulation ostentatoire désormais bien identifié, le reste du matériel associé augmente aussi dans une proportion notable,

8. KROEPER 1988 ; KROEPER et WILDUNG 2000.

9. KROEPER 1988.

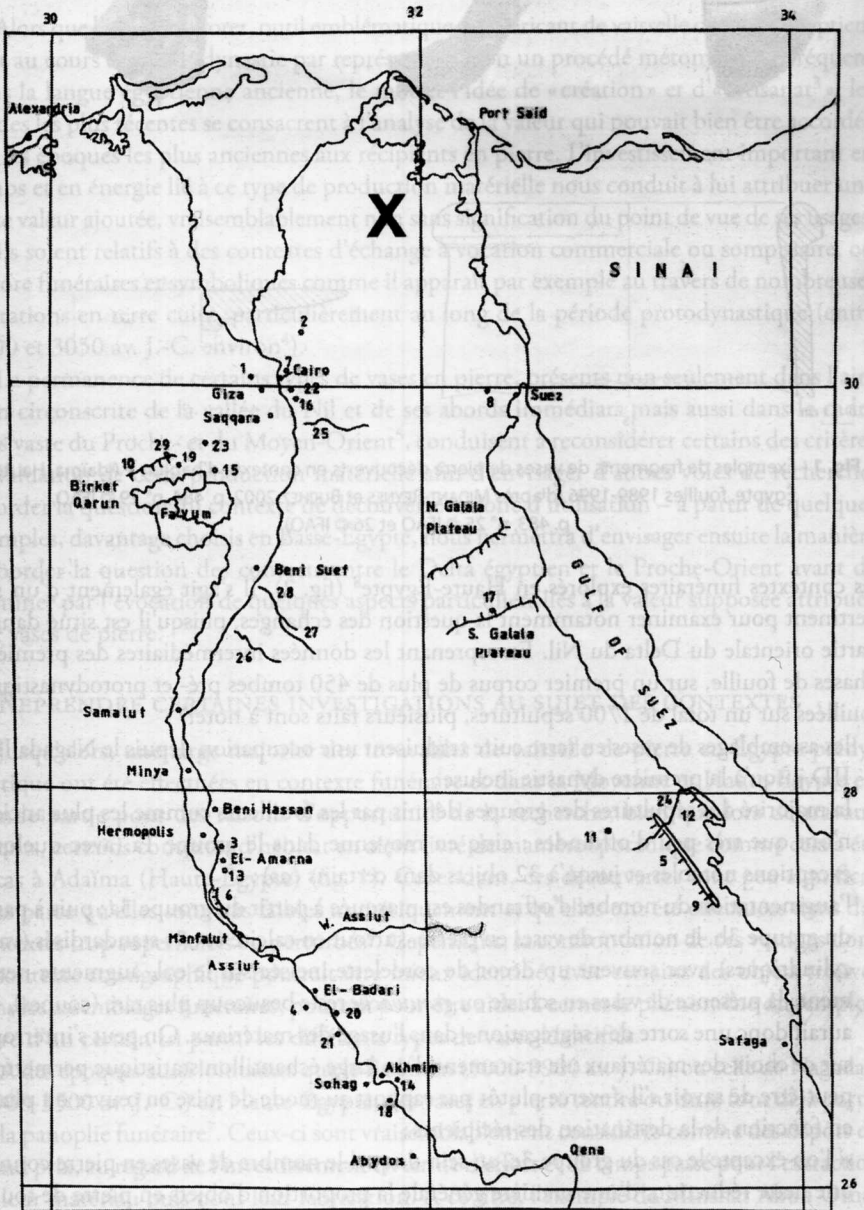


Fig. 2 - Minshat Abou Omar, Delta égyptien (carte d'après Aston 1994, p. 6).

particulièrement les palettes à fard, les parures et les objets en cuivre, surtout à partir du groupe 3b (Nagada III). L'étude du rapport entre la proportion de matériel en pierre et le reste du mobilier, ainsi que leurs éventuelles relations spatiales au sein de chaque assemblage, pourrait sans doute contribuer à affiner la mesure de l'accumulation et de la centralisation des richesses liées à l'affirmation d'une élite.

DES PISTES DE RÉFLEXION POUR DES PHÉNOMÈNES DE TRANSMISSION/ DIFFUSION/RÉCEPTION AVEC LA RÉGION DU PROCHE-ORIENT

Explorer les possibilités d'identification des matériaux

À défaut d'identifier des pièces en contexte d'habitat bien stratigraphié et en nombre suffisant, certaines études récentes ont montré que la recherche de lieux de production – en relation avec l'existence de sources minéralogiques exploitables – pouvait donner des indications concernant la région d'origine probable des vases et leur éventuelle distribution¹⁰. Par exemple, l'analyse des composants chimiques a pu montrer que sur un corpus de 117 vases en basalte, une large majorité d'entre eux avait été produite dans le matériau extrait de la zone d'Haddadin, proche du Delta, au nord-est de l'Égypte¹¹ (fig. 3). Ce type de constat amène à s'interroger sur l'ampleur de la production d'ateliers situés à une relative proximité de centres importants tels que Maadi, Bouto ou Minshat Abou Omar où des vases de pierre dure ont été retrouvés en quantité importante dans des contextes

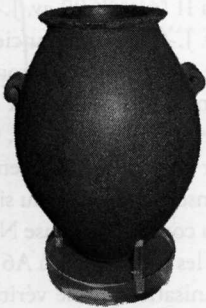


Fig. 3 Vase cylindrique de basalte vert à lèvre à collerette et à 2 anses, achat 1902, provenance supposée Thèbes (Égypte), British Museum, Département Égypte ancienne et Soudan, n° Musée EA36337, n° inventaire 1902.0412.37, haut. : 9,5 cm, diam. : 6,7 cm (© Trustees of the British Museum).

datés de l'époque de Nagada III. Ces analyses ont également montré que le basalte de la zone d'Haddadin a parfois été identifié brut ou transformé dans les environs d'Abydos ou de Qena, au détriment d'un matériau de source locale, présent en Moyenne-Égypte et donc plus facilement accessible. Ces données inciteraient à penser qu'il a existé, particulièrement pendant l'époque de Nagada III, une zone de production spécialisée et relativement « intensive » de vases de basalte en Basse-Égypte¹² ce qui pourrait fournir un argument pour la diffusion d'une partie de cette production jusque dans la zone syro-palestinienne, sous réserve d'une comparaison de la nature minéralogique d'échantillons provenant respectivement des deux zones géographiques.

Par ailleurs, comme l'ont souligné Stan Hendrickx et Laurent Bavay, pour envisager les relations de l'Égypte avec des pays étrangers, l'une des sources d'informations les plus intéressantes est l'étude de la circulation des matériaux bruts (différenciation des contenants qui pourraient en réalité être importés « par intérêt indirect » pour leur contenu comme cela peut être le cas de la céramique). Ces matériaux non transformés sont importés

10. LUCAS 1926; LUCAS et HARRIS [1926] 1962; EL KHOULI 1978; MALLORY-GREENOUGH 2000.

11. MALLORY-GREENOUGH, GORTON et GREENOUGH 2002; MALLORY-GREENOUGH et GREENOUGH 2004.

12. MALLORY-GREENOUGH, GREENOUGH et OWEN 1999.

spécialement parce qu'ils n'existent pas à l'état naturel dans l'environnement égyptien¹³. Cependant, ce type d'appréciation est très difficile à manier pour les catégories de roches et de minéraux parmi les plus employées pour la fabrication de vases, parce qu'elles sont également présentes sur le territoire égyptien. On en revient alors à la nécessité d'avoir recours aux analyses pétrographiques.

Reconsidérer les facteurs d'« émulation interculturelle » entre l'Égypte et le Levant/Palestine à la lumière des plus récentes découvertes

Il est admis aujourd'hui que l'accroissement de la richesse et de la hiérarchie sociale au sein de la société protodynastique égyptienne a partie liée avec le développement d'échanges à longue distance avec les pays voisins¹⁴. Ce phénomène se serait développé à partir du moment où quelques grandes « cités » de Haute-Égypte – Hierakonpolis, Nagada et Abydos, pour ne pas les nommer – ont développé puis entretenu des relations suivies avec d'autres, de Basse-Égypte, à partir de la seconde moitié de Nagada II (vers 3500 av. J.-C.)¹⁵.

À partir de la période de Nagada IIC-D (vers 3500 av. J.-C. ; Bronze ancien I = 3500-3000 BC), un réseau de relations entre le nord de l'Égypte et le Levant est progressivement mis en place jusqu'à l'institution d'une véritable « administration » liée aux échanges de différents produits sous le règne de Narmer (autour de 3100-3000 av. J.-C.). Ce « réseau » – si l'on peut employer ce terme – s'appuie semble-t-il sur des « sites-relais » entre le Delta, le nord du Sinaï et la bande côtière palestinienne¹⁶. On pense par exemple au site fortifié de Tell es-Sakan (Bande de Gaza ; considéré comme fondé au cours de la phase Nagada IIIA2 par comparaison notamment avec le site de Tel Erani) où les niveaux A9 à A6 ont livré un matériel exclusivement égyptien, laissant supposer l'organisation d'une véritable colonie égyptienne en relation avec le développement d'activités économiques fondées au moins en partie sur l'exploitation des ressources disponibles dans le Levant méridional¹⁷...

Ce mode d'échange a duré au moins jusqu'à la fin de la I^{re} dynastie, époque au cours de laquelle les moyens de navigation ont été améliorés au point de permettre, selon certains auteurs, des contacts maritimes plus directs et intenses entre le Delta égyptien, la côte levantine et les côtes d'Asie du Sud-Ouest.

Dans ce contexte, la vaisselle de pierre deviendrait une sorte de marqueur social et ferait partie des objets destinés à être dûment sélectionnés pour être montrés, « affichés », donnés en cadeau somptuaire et échangés dans le cadre de relations « commerciales » et/ou diplomatiques comme cela sera le cas tout au long des III^e et II^e millénaires (échanges attestés cette fois par de nombreuses données textuelles), non seulement en Égypte mais dans tous les pays du grand Proche-Orient : Palestine, Levant, Syrie, Mésopotamie et Iran notamment¹⁸ (fig. 4). La question serait cependant de déterminer dans quel sens certains vases en pierre dure ont pu avoir été échangés plutôt que créés simultanément (convergence) ou copiés, puisque matériaux et formes ne se distinguent pas aisément : il suffit de penser à des vases tronconiques en basalte découverts en contexte du Bronze ancien I en Palestine¹⁹ ou à Maadi, dans le Delta égyptien, par exemple.

13. HENDRICKX et BAVAY 2002, p. 58-60.

14. GUYOT 2004.

15. MIDANT-REYNES 2003 ; WARBURTON 2001, p. 7-10 ; CASANOVA 2006, p. 19-22.

16. MIROSCHEDJI DE et SADEK 2000 ; VAN DEN BRINK et BRAUN 2003.

17. MIROSCHEDJI DE et SADEK 2000 ; HUMBERT 2000 ; MIROSCHEDJI DE *et al.* 2001.

18. SPARKS 1996 et 2001 ; DIGUET 2005 ; CASANOVA 2007 et 2008.

19. MAZAR, DE MIROSCHEDJI et PORAT 1996.

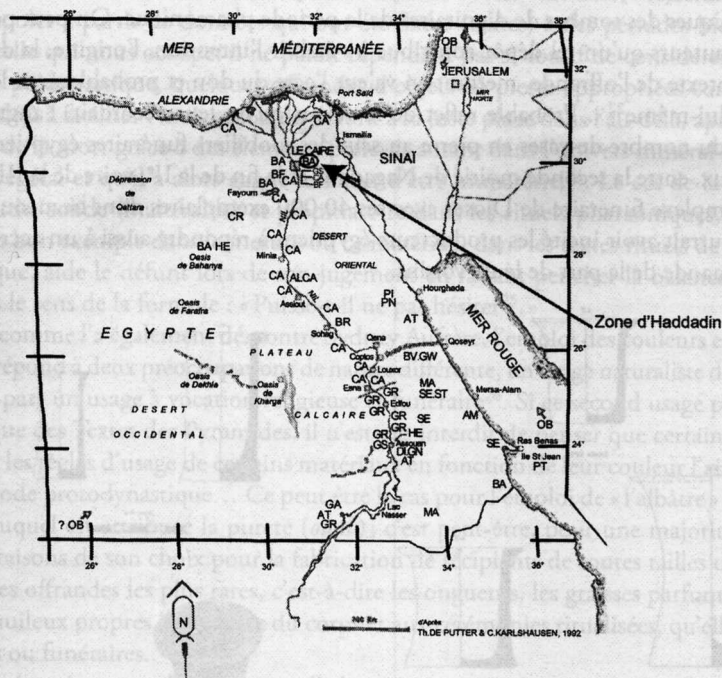


Fig. 4 - Situation de la zone d'extraction du basalte d'Haddadin d'après les recherches de L. M. Mallory (carte d'après DE PUTTER et KARLSHAUSEN 1992, pl. hors-texte, fig. 7, publiée avec l'autorisation des Éditions Sifran).

LA QUESTION DU POIDS DE LA VALEUR SYMBOLIQUE DES VASES DE PIERRE ÉGYPTIENS

Pendant toute la période prédynastique et précisément en raison de la relative rareté des matériaux choisis et des contraintes liées à leur mise en œuvre, les vases obtenus sont vraisemblablement exclusivement utilisés comme contenant pour des substances à forte valeur ajoutée telle que des onguents, des parfums et des huiles, non sans rapport avec certains usages ritualisés (contexte religieux et funéraire). Certains auteurs ont d'ailleurs envisagé que ces usages spécialisés aient pu contribuer en retour à accroître la valeur propre de ces récipients²⁰

À partir de l'époque protodynastique, la fabrication d'objets en pierre – et tout spécialement celle des vases – devient un monopole royal. C'est même l'un des indices les plus apparents du phénomène de « accumulation-ostentation », prémices de l'avènement du pouvoir monarchique pharaonique²¹. Simultanément, un nombre croissant de vases sont inscrits du nom d'un roi (*serekh*) ou du nom d'un domaine royal ou d'un domaine divin, etc. On peut alors être amené à considérer que dès l'époque protodynastique – lors de la « cristallisation » du phénomène de concentration administrative qui conduira peu ou prou à l'apparition d'institutions étatiques – le dépôt de vases de pierre inscrits au sein du mobilier funéraire de hauts dignitaires royaux ou de personnes à statut social élevé,

20. RAFFAELE 2005.

21. MIDANT-REYNES 2003; RAFFAELE 2005.

préfigure en quelque sorte la mention systématique du nom royal dans les inscriptions biographiques des tombes de dignitaires de la période pharaonique. On peut penser avec certains auteurs qu'un tel dépôt contribue à «établir l'intention, l'origine, la destination ou le contexte de l'offrande, mettant en valeur l'acte du don et probablement le contenu du vase lui-même²²». Probable reflet de la valeur qu'on leur accordait, l'augmentation sensible du nombre de vases en pierre au sein des mobiliers funéraires égyptiens les plus prestigieux, entre la seconde moitié de Nagada II et la fin de la II^e, voire de la III^e dynastie (cf. le complexe funéraire de Djoser avec ses 40 000 exemplaires dont beaucoup de remplois) pourrait avoir incité les producteurs égyptiens à répondre aussi à un accroissement de la demande de la part de leurs voisins.

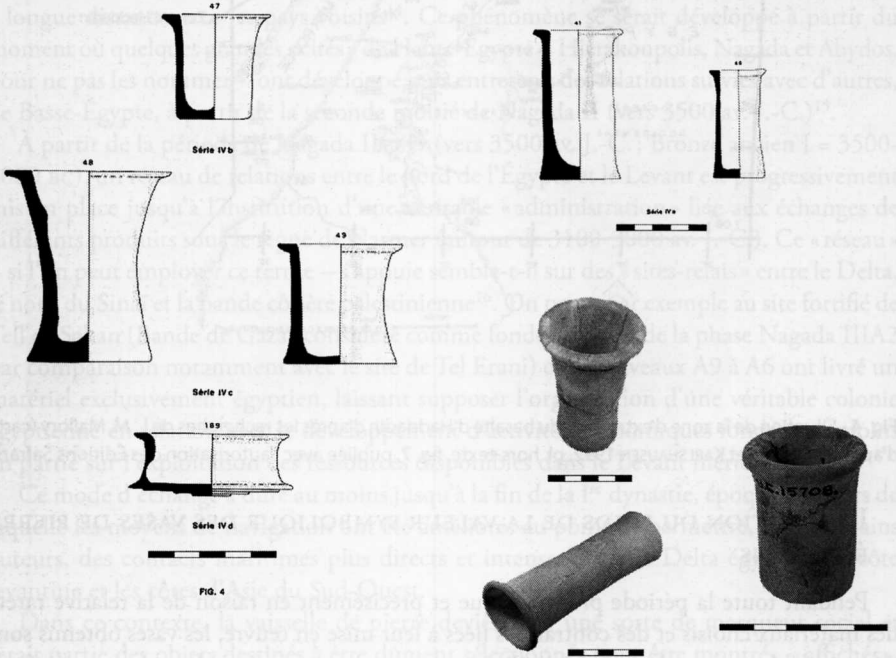


Fig. 5 - Comparaison de quelques types de vases cylindriques égyptiens en albâtre (calcite) : à gauche et en haut, production du Proche- et Moyen-Orient, séries IVb, c et d, fig. 4 et à droite série IVa, fig. 3 (d'après CASANOVA 1991, dessins M. Casanova) et en bas à droite pour comparaison, exemplaires égyptiens (© Petrie Museum of Egyptian Archaeology, University College London UC 15708, 16968 et 27392).

On peut également s'interroger sur d'autres valeurs symboliques qui peuvent être attribuées aux vases de pierre égyptiens et s'entremêler l'une avec l'autre : d'une part, la valeur attribuée à la nature de la roche originelle et d'autre part, celle tirée de sa couleur. Sydney Aufrère a montré, pour les époques plus récentes, que les minéraux possédaient une plus ou moins grande valeur du fait de leur extraction dans des zones difficiles d'accès, parfois désertiques, ce qui leur confèrent notamment une forte valeur prophylactique. Cette puissance est particulièrement active lors des rituels funéraires, puisque ces minéraux sont censés

contribuer à annihiler les forces du mal, à « minéraliser » voire « astraliser » le défunt²³ Sans trop extrapoler à partir de données qui ont été fixées (textes) à des périodes bien postérieures à celle qui nous occupe, il ne paraît cependant pas si abusif de considérer que dès la période prédynastique, quelques offrandes d'objets en pierre appropriées contribuent peut-être déjà à faciliter l'intégration du défunt à sa juste place dans l'au-delà, après qu'il a triomphé de la mort grâce à des éléments prélevés autant dans l'univers minéral que dans l'univers végétal et qu'il a alors gagné le statut d'être immatériel²⁴ Le cas de la dolérite, pierre lourde, solide (inaltérable) et propitiatoire dans les rituels pharaoniques, pourrait fournir un bon exemple dans la mesure où ce matériau, dans les textes rituels de l'époque pharaonique, aide le défunt lors de son jugement en faisant pencher la balance du bon côté, dans le sens de la formule : « Puisse-t-il ne pas hésiter²⁵ »

Enfin, comme l'a également démontré Sydney Aufrère, l'emploi des couleurs en Égypte ancienne répond à deux préoccupations de nature différente, un usage naturaliste d'une part et d'autre part un usage à vocation religieuse et funéraire²⁶ Si ce second usage paraît fixé dès l'époque des Textes des Pyramides, il n'est pas interdit de penser que certains critères formels et les règles d'usage de certains matériaux en fonction de leur couleur l'ait déjà été dès la période protodynastique... Ce peut être le cas pour l'emploi de « l'albâtre » égyptien (calcite) auquel est attribuée la pureté (*ouâb*) ; c'est peut-être, pour une majorité de cas, l'une des raisons de son choix pour la fabrication de récipients de toutes tailles destinés à contenir les offrandes les plus rares, c'est-à-dire les onguents, les graisses parfumées et les produits huileux propres à la parure du corps et aux cérémonies ritualisées, qu'elles soient religieuses ou funéraires.

Il apparaît maintenant clairement que l'administration égyptienne relative à la circulation de biens est en place tôt dans la période de Naqada III. Certains sites du Delta oriental, du Nord du Sinaï et du pays de Canaan sont alors impliqués dans des relations commerciales et des échanges au sens plus général du terme au moins jusqu'à la fin de la première dynastie, lorsque nombre d'entre eux seront abandonnés parce que les contacts directs par mer avec la côte du Levant seront rendus plus faciles en raison de l'amélioration des techniques de navigation. Le plus souvent interprétée au moyen de critères d'ordre économique, l'intensification des relations entre l'Égypte et les régions du Sud-Ouest asiatique pendant la période protodynastique de formation de l'État, se traduit également par des influences d'ordre culturel plus difficiles à percevoir au sein des populations concernées. Parmi l'étude d'autres biens prestigieux, celle de la production des vases de pierre, au travers des modes de fabrication, des utilisations respectives et du repérage des réseaux d'importation et de diffusion possibles, peut contribuer à mieux mesurer l'impact des relations géopolitiques, économiques et culturelles des puissances régionales de Méditerranée orientale de la fin du IV^e millénaire et du III^e millénaire av. J.-C.

23. AUFRÈRE 1991.

24. *Ibid.*, 1991, p. 344-345.

25. *Ibid.*, 1991, p. 547

26. *Ibid.*, 1998.